

proportion du nombre et de l'importance de chaque élément, des représentants dans les hautes sphères de la hiérarchie américaine.

Certains personnages ombrageux ont vu dans ce desideratum une tendance à un particularisme qui s'allie mal avec le caractère universel de l'Eglise. Il nous semblerait plutôt que c'est justement ce trait caractéristique de l'Eglise qui s'allie mal avec leurs préventions. L'Eglise n'a rien perdu de son caractère universel pour avoir donné aux populations françaises de la Louisiane un archevêque de leur origine. Les Irlandais comptent un grand nombre des leurs dans les rangs de la hiérarchie américaine, un nombre proportionnel, ou à peu près, à l'influence qu'ils exercent dans leur pays d'adoption. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour les Allemands, les Canadiens etc ? Et en quoi la constitution de l'Eglise en serait-elle altérée s'il en était ainsi ? L'Eglise est elle-même partout, de quelques éléments que se compose son corps dirigeant.

Nous ne voyons donc pas ce que l'Eglise perdrait à accepter cette solution, mais nous voyons bien ce que le catholicisme y gagnerait, en écartant un obstacle qui nuit puissamment à son progrès dans la république voisine. Remarquons, en effet, que ce n'est pas dans un intérêt national que cette solution est recherchée, mais dans l'intérêt du salut des âmes, comme on le verra développé, par de très pressantes et très judicieuses considérations, dans le document que nous reproduisons plus loin.

C'est ce double objet—protection religieuse des émigrants durant leur voyage et à leur arrivée dans le pays nouveau, et instances pour que les diverses nationalités soient représentées dans les rangs de la hiérarchie américaine,—que poursuit l'*Œuvre de l'Archange saint Raphaël*, dont des comités ont été fondés en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Suisse et en Italie. Ces associations se réunirent en un congrès international, à Lucerne, les 9 et 10 décembre 1890, et rédigèrent une adresse qui fut envoyée au Souverain Pontife en février 1891. Nous détachons de ce document, qu'il est assez difficile de trouver aujourd'hui, les passages suivants qui font bien connaître l'œuvre, en la dégageant des obscurités et des fausses interprétations qu'en certains quartiers on a voulu y attacher :

VI.—“ C'est une vérité historique que les évêques sont les instituteurs, les pères des peuples. Ce sont les évêques qui ont élevé, formé tous les peuples qui ont marché à la tête de la civilisation chrétienne. Ce sont les évêques qui ont fait la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et d'autres pays.

“ Mais ces évêques étaient de la nation même. Ils portaient dans leurs grandes âmes, avec les vertus évangéliques, l'amour

de l
per
tant
que
tral
Leu
prof
la b
les v
pres
déjà
moë
évêq
sent
ment
si éle
ce q
de co
dans
au C
nier,
Saint
“
nous
quest
présé
“
à l'es
ples,
leur s
soins
“
rentes
à une
timen
nières
nales
droits
“
lités,
ces dio
de la j
fasse e
rents p
l'Episc
“
nation